



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.235>

P077

Regards croisés dermatologues/patients sur l'impact de l'épidémie à SARS-Cov-2 dans les dermatoses inflammatoires chroniques



A.-C. Fougerousse^{1,*}, F. Maccari², Z. Reguiat³, E. Begon⁴, V. Pallure⁵, C. Taieb⁶, C. Girard⁷, L. Mery-Bossard⁸, et Gem Resopso

¹ Dermatologie, HIA BEGIN, Saint-Mandé

² Cabinet libéral, La Varenne Saint-Hilaire

³ Dermatologie, Polyclinique Courlancy, Reims

⁴ Dermatologie, CH, Pontoise

⁵ Dermatologie, CH, Perpignan

⁶ Emma clinic, Fontenay-sous-Bois

⁷ Dermatologie, CHU, Montpellier

⁸ Dermatologie, CHIPS, Saint-Germain-en-Laye, France

* Auteur correspondant.

Introduction L'épidémie de COVID-19 en France a conduit à la mise en place de mesures de confinement avec limitation de l'activité médicale aux soins urgents.

Matériel et méthodes Nous avons évalué l'impact de ces mesures sur la prise en charge des dermatoses inflammatoires chroniques (DIC) en interrogeant des dermatologues (D) et des patients (P) (membres d'associations) chacun avec un questionnaire dédié entre le 15 et le 27 avril 2020.

Résultats Trois cent huit D et 2141 P ont répondu. Parmi les patients, 36,2 % avaient un rendez-vous prévu durant cette période. Celui-ci a été maintenu 8,2 %, annulé par P 8,2 % et par D 19,8 %. Dans ce dernier cas, 70 % P déclaraient qu'aucune solution de remplacement ne leur avait été proposée. D indiquaient avoir reporté les rendez-vous de suivi des DIC : 95 % et avoir pratiqué un suivi à distance : 95,1 %. Parmi les 1593 P sous traitement pour leur DIC, 1210 l'ont poursuivi, 267 l'ont interrompu par crainte des effets secondaires, 89 sur les conseils du D, 27 par indisponibilité en pharmacie. Pendant l'épidémie, moins de 2 % D déclaraient avoir arrêté systématiquement les traitements systémiques et biologiques. Dans la majorité des cas le traitement était maintenu à l'identique, ou sa poursuite discutée en fonction des comorbidités du P. Les initiations des traitements systémiques et des biothérapies étaient reportées dans 63,6 et 41,2 % des cas. 40,3 % P et 49,7 % D estimaient que l'épidémie de COVID-19 avait un impact négatif sur la prise en charge des DIC. 69 % P déclaraient que leur DIC s'était aggravée pendant le confinement. Avant l'épidémie de COVID-19, 9,1 % D pratiquaient la téléconsultation, pendant 68,8 % D en ont réalisé, 52,3 % pensent en réaliser plus après l'épidémie.

Discussion Les mesures de confinement ont grandement modifié les modalités de consultations pour les DIC. L'absence de solution de remplacement au rendez-vous présentiel pour la majorité des P peut s'expliquer car la téléconsultation n'était pas utilisée avant l'épidémie par la majorité des D. Sa mise en place a pu prendre plusieurs jours/semaines expliquant le décalage entre les déclarations des P et des D. Les D n'ont pas systématiquement interrompu les traitements des P atteints de DIC conformément aux recommandations des sociétés savantes édictées début mars 2020. Le taux d'interruption des traitements peut s'expliquer par le manque d'information sur les risques liés aux traitements et par la médiation importante de cette épidémie qui a pu inquiéter les P et les D. On note une différence de ressenti de l'impact de l'épidémie sur les DIC est entre les P et les D.

Cette épidémie a permis d'accélérer la mise en place de moyens de téléconsultation pour les P atteints de DIC. Elle a également montré l'intérêt d'outils numériques (webinaires, sites d'information spécialisée) permettant de transmettre et d'actualiser les informa-

tions auprès des P atteints de DIC sous traitements systémiques ou biologiques.

Mots clés COVID-19 ; Dermatoses inflammatoires chroniques

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.236>

P078

COVID-19 et lymphomes cutanés



N. Haddad^{1,*}, S. Oro², C. Ram-Wolff³, M. Bagot^{3,4},

L. Rousset¹, S. Dalac⁵, L. Laroche¹, E. Maubec¹, et Groupe français d'étude des lymphomes cutanés (GFELC)

¹ Dermatologie, hôpital Avicenne – université Paris 13, Bobigny

² Dermatologie, hôpital Mondor – université Paris-Est Créteil Val-de-Marne, Créteil

³ Dermatologie, hôpital Saint-Louis

⁴ Faculté de médecine Paris VII, Paris

⁵ Dermatologie, CHU de Dijon, Dijon, France

* Auteur correspondant.

Introduction La gravité de la coronavirus disease-2019 (COVID-19) est liée à l'âge, au sexe masculin et à la présence de comorbidités (obésité, pathologies pulmonaires et cardiovasculaires, diabète et cancers). Les patients atteints de lymphome cutané T (LCT) ou B (LCB), surtout à un stade évolué et recevant un traitement immunosuppresseur sont considérés comme à risque de forme sévère de COVID-19. Notre objectif était d'analyser les cas de COVID-19 identifiés au sein du Groupe français d'étude des lymphomes cutanés (GFELC) en 2020.

Matériel et méthodes Étude rétrospective du GFELC avec recueil standardisé des données concernant le lymphome et son traitement, les caractéristiques de la COVID-19 et son évolution.

Résultats Sept patients, suivis en région parisienne ($n=6$) ou en Bourgogne ($n=1$), pour un LCT (2 syndromes de Sézary, 3 mycosis fongoïde de stade IB à IIIA) ou un LCB (1 centrofolliculaire, 1 leg type), ont développé une COVID-19 entre février et juin 2020. Six patients avaient plus de 65 ans et 6 présentaient d'autres facteurs péjoratifs (obésité, antécédents cardiovasculaires ou respiratoires, diabète, dialyse). Tous recevaient un traitement systémique (médiane 4 lignes [1–14]). Cinq patients étaient symptomatiques avec le plus souvent des signes respiratoires fébriles et un scanner thoracique évocateur. Le contagement était hospitalier chez 2 patients. La PCR nasopharyngée était positive chez tous. Alors que l'infection était grave chez 3 patients (2 critiques [présence d'une défaillance respiratoire ou d'un choc] décédés dont 1 traité par R-mini-CHOP ; 1 sévère [présence d'une hypoxie, d'une atteinte scannographique > 50 % ou d'une dyspnée] avec une embolie pulmonaire recevant du R-CHOP), elle était bénigne chez 4 autres. Le LC a progressé pendant la période d'infection chez un patient dont le traitement du LCT était suspendu en raison de l'infection.

Discussion La survenue de COVID-19 chez des patients atteints de LCT ou LCB paraît être un événement rare sans pouvoir éliminer une sous-estimation des cas. Ils sont survenus dans des régions impactées par l'épidémie. Selon les critères publiés en mars 2020, ces patients recevaient tous un traitement systémique à risque intermédiaire ou élevé de COVID et présentaient un LCT/LCB à risque intermédiaire haut à élevé de COVID-19 dans 6/7 cas. La fréquence élevée des cas sévères/critiques dans cette petite série (42 %) avec 5 hospitalisations et 2 décès suggère que le bénéfice/risque des traitements systémiques doit être discuté en période épidémique comme suggéré par les recommandations américaines et européennes.

En conclusion, cette première série de patients atteints de LCT/LCB développant une infection par le SARS-Cov-2 montre un nombre relativement faible de cas, mais suggère que ces patients ont un risque élevé de formes sévères qui doit être connu par les dermatologues.

Mots clés CHOP ; COVID-19 ; Lymphomes cutanés
Supplément en ligne Matériel complémentaire
 Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.237>.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.237>

P079

Impact psychologique de l'épidémie de COVID-19 chez les patients souffrant de psoriasis pendant le confinement



B. Halioua^{1,*}, A. Astruc², J. Zetlaoui³, O. Wilczynski³, T. Lévy-Heidmann³, M. Harrizi³, L. Radoszycki³

¹ Cabinet dermatologique, GEM RESOPSO, Paris

² Département universitaire de médecine générale, université Sorbonne Paris Nord, Bobigny

³ Carenity, Paris, France

* Auteur correspondant.

Introduction La période de confinement consécutive à la pandémie de coronavirus (COVID-19) a eu des conséquences majeures sur l'état de santé des patients atteints de maladies chroniques qui ont besoin de contacts réguliers avec les professionnels de santé. L'objectif de cette étude était d'évaluer le niveau de stress chez les patients souffrant de psoriasis au cours de la période de confinement.

Matériel et méthodes Une étude observationnelle transversale en vie réelle a été réalisée par l'intermédiaire d'une communauté de patients en ligne (Carenity) du 19 mars 2020 au 12 mai 2020. Des patients adultes français souffrant de maladies chroniques ont répondu à un questionnaire « pseudonymisé ». L'impact de l'épidémie sur l'isolement et le stress a été évalué sur une échelle de 0 à 10 (0 correspondant à pas du tout isolé/stressé ; 10 à complètement isolé/extrêmement stressé).

Résultats Au sein d'une population de 1565 patients souffrant de maladies chroniques, 56 personnes atteintes de psoriasis (80,4 % de femmes, 48,6 ans en moyenne) étaient incluses :

- 19,6 % ont eu des difficultés à trouver un médecin disponible ;
- 46,4 % ont consulté leur médecin moins souvent que d'habitude ;
- 39,3 % ont été contraints d'annuler ou de reporter leurs consultations ou leurs interventions chirurgicales.
- Parmi les patients sous traitement de fond ($n=45$), 13,3 % ont totalement ou temporairement arrêté leur traitement de fond ;
- 48,2 % n'ont pas eu accès à une information spécifique liée au psoriasis et 19,6 % ont bénéficié d'une information qui n'a pas été jugée suffisante.

Les patients étaient surtout préoccupés par les risques liés à leur maladie chronique (28,6 %), les risques pour leurs proches (37,5 %), la propagation du SARS-Cov-2 dans le monde (8,9 %) et la surcharge des hôpitaux (8,9 %).

Le niveau de stress était significativement plus important chez les patients qui éprouvaient des difficultés à trouver un médecin disponible (6,90 versus 4,82, $p=0,02$). Le niveau de stress chez les patients souffrant de psoriasis n'était pas significativement différent de celui des patients souffrant d'autres maladies chroniques sauf avec ceux souffrant de rectocolite hémorragique ($p=0,009$).

Discussion Il s'agit de la première étude française établissant l'impact psychologique du confinement consécutif à l'épidémie de COVID-19 chez les patients souffrant de psoriasis. Notre étude a mis en évidence un impact de l'épidémie de COVID-19 sur le stress des patients souffrant de psoriasis qui est comparable à celui qui a été ressenti par les patients souffrant d'autres maladies chroniques. Le stress des patients a été en grande partie lié à la difficulté à continuer de bénéficier d'une prise en charge médicale adaptée pendant

le confinement. Les conséquences de l'épidémie de COVID-19 ont été importantes sur l'observance du traitement.

Mots clés COVID 19 ; Psoriasis ; Stress

Supplément en ligne Matériel complémentaire

Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <http://dx.doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.238>.

Déclaration de liens d'intérêts B. Halioua est consultant pour Carenity ; A. Astruc : aucun conflit à déclarer ; J. Zetlaoui : aucun conflit à déclarer ; O. Wilczynski est employé de Carenity ; T. Lévy-Heidmann est employé de Carenity ; M. Harrizi est employé de Carenity ; L. Radoszycki est employé de Carenity.

<https://doi.org/10.1016/j.annder.2020.09.238>

P080

Impact de la crise de la COVID-19 sur les internes de dermatologie français



P. Hamann^{1,*}, J. Shourick², C. Laurent³, C. Skayem⁴, au nom de au nom de au nom de et Futurs Dermato-Vénérologues de France Futurs Dermato-Vénérologues de France, Futurs Dermato-Vénérologues de France, Futurs Dermato-Vénérologues de France

¹ Dermatologie, institut Gustave-Roussy, Villejuif

² CHU, hôpital Larrey, Toulouse

³ Dermatologie, hôpital Pontchaillou, Rennes

⁴ Dermatologie, hôpital Henri-Mondor, Créteil, France

* Auteur correspondant.

Introduction Lors de la crise de la COVID-19, les internes de dermatologie, comme les autres professionnels de santé, ont été en première ligne. Nous avons souhaité évaluer l'impact de cette pandémie sur leurs pratiques professionnelles, leurs conditions de travail, leur formation universitaire et leur santé mentale.

Matériel et méthodes Un questionnaire en ligne disponible du 17 au 26 avril a été envoyé à tous les internes français en dermatologie par la *mailing list* de l'association Futurs dermato-venerologues de France. Le questionnaire comprenait 104 questions dont le questionnaire de *burn-out* de Maslach.

Des régressions logistiques multivariées ont été effectuées pour examiner les facteurs associés au maintien d'une activité de dermatologie, une moins bonne supervision, une dégradation de la formation et les causes rapportées, et l'impact psychologique via un score de *burn-out*.

Résultats Les internes déclarant une moins bonne supervision étaient les internes les plus avancés dans le cursus (OR 3,24 IC [1,65 ; 6,65], $p < 0,001$) ou en stage en CH périphériques (OR 2,21 IC [1,14 ; 4,46], $p = 0,022$). Pour 181 (76 %) internes, la pandémie a eu un effet négatif sur leur formation. La cause principale rapportée par 175 (74 %) d'entre eux était l'annulation des cours et des congrès. Il n'y avait de différence significative, entre les internes des zones fortement touchées ou non concernant la dégradation de leur formation ou des causes possibles liées à cette dégradation. Aucun interne n'était exempt de symptômes de *burn-out*, cinq (2 %) présentaient des symptômes intermédiaires, 43 (18 %) étaient fortement touchés dans 1 dimension, 76 (32 %) dans 2 et 112 (47 %) dans 3, sans différence significative entre les zones fortement et moins touchées.

Discussion La crise de la COVID-19 a mis en tension notre système de santé mais également notre capacité à maintenir des activités essentielles pour les internes comme l'enseignement. Ces difficultés n'ont pas été exclusivement du fait du changement d'activité ou de la submersion des services par des patients atteints de la COVID-19, puisque la dégradation de la formation n'était pas corrélée à la situation géographique. La mise en place d'outils dématérialisés pour maintenir un lien et une formation adéquate n'a pas pu être mis en œuvre rapidement et efficacement durant la crise. Des stratégies pour accroître l'utilisation des outils numériques de